



SOMMES-NOUS SEUL(E)S SUR LA PLANÈTE SIMPLICITÉ VOLONTAIRE?

Hiver 2007

Volume 7, numéro 4

Sommaire du numéro

- 1 ÉDITORIAL
Sommes-nous seuls? ... Au fait, qui sommes-nous?
- 3 SEUL(E)S SUR LA PLANÈTE
SIMPLICITÉ VOLONTAIRE?
- 3 *Petit tour du monde de la SV*
- 5 *La simplicité volontaire : facile?*
- 5 *Sortir du placard*
- 6 *C'est la faute à Serge Mongeau!*
- 6 *Quand le vœu de pauvreté flirte
avec la simplicité*
- 7 *Le déclin de la SV?*
- 8 *SV et Pluton : même combat?*
- 9 *E.T. went home*
- 10 *Expérimentations, constats et
recommandations du groupe de
Québec*
- 11 *Sommes-nous seulEs sur la
planète Simplicité Volontaire?*
- 12 *Vous avez dit « SV »?*
- 14 *Tout ça est-il vraiment de la SV?*
- 16 *Entrevue*
- 17 *Réflexions concernant l'avenir
du RQSV*
- 18 AGORA
- 19 UN BRIN DE LECTURE
- 20 PETITES NOUVELLES
- 24 DEVENIR MEMBRE

ÉDITORIAL

Sommes-nous seuls? ... Au fait, qui sommes-nous? *par Diane Gariépy*

Quand le RQSV est né au printemps 2000, le courant de la simplicité volontaire suscitait un intérêt certain. Pas une émission de télé, pas une revue, pas un journal ne s'est montré indifférent. Qu'en est-il aujourd'hui? Sommes-nous plus nombreux sur la planète simplicité volontaire?

Plusieurs d'entre vous se sont saisis de la question et nous ont répondu. Étrangement, ils-elles ont presque tous traité de leur conception de la SV. Étrangement, ils-elles se sont presque tous placés devant un miroir et se sont demandé: « Qui sommes-nous? Où allons-nous? Où donc s'en va ce Réseau? »

Ayant travaillé pendant quelques dizaines d'années auprès d'associations comme la nôtre, je sais pertinemment qu'il en est de la croissance des groupes comme de celle des individus. Il y a des phases classiques à traverser, des mini-révolutions à opérer pendant lesquelles il faut bien quitter l'étape révolue et accepter de grandir en prenant des risques pour assumer de nouveaux défis.

Suite à la page 2



Le bulletin *Simpli-Cité* est publié 4 fois l'an par le Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Le RQSV laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. La reproduction des textes est encouragée à condition d'en mentionner la source.

POUR CE NUMÉRO :

Coordination : Diane Gariépy et Arthur Lacomme
Révision : Corinne Poignant, Christine Dumas et Diane Gariépy
Mise en page : Michel Séguin
Dessins originaux : Claire Obscure
www.claireobscureillustration.com

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec, 2006
Bibliothèque nationale du Canada, 2006
ISSN : 1718-1755

PROCHAIN NUMÉRO
Simpli-Cité

**Ville, banlieue, village
ou campagne?**

Faites parvenir vos textes pour
le 21 février 2007.

Vous souhaitez écrire un texte ou
communiquer de l'information pour
le prochain bulletin?

N'hésitez pas!

RQSV@simplicitevolontaire.org

*Malheureusement, nous ne pouvons nous
engager à publier tous les textes reçus.*

Commentaires

Vous avez des commentaires ou des suggestions?
N'hésitez pas à nous les faire parvenir :

1710, rue Beaudry, local 3.3
Montréal (Québec) H2L 3E7
Tél. : (514) 937-3159

Courriel : RQSV@simplicitevolontaire.org

Site Internet et forum du RQSV :
www.simplicitevolontaire.org

 Pensez à l'environnement! Imprimez sur du
papier recyclé.

Suite de la page 1

Le RQSV aura sept ans au printemps prochain. L'âge de raison. L'âge des questions métaphysiques. Le RQSV quitte l'enfance. Il ne se contente plus de répéter ce que les fondateurs, ses « parents », lui ont appris. Il questionne, il cherche, il bouscule les « prêt-à-penser ». Il veut aller plus loin.

À la dernière assemblée générale, on a vu sourdre le débat de l'engagement social du Réseau. Est-ce que le RQSV doit se joindre sur la place publique à ceux et celles qui veulent dénoncer les méfaits de la société de consommation et faire la promotion d'une société plus respectueuse de la planète et de ses occupants? Ou faut-il fuir ce genre de compromission publique pour ne pas effrayer les nouveaux membres et ne pas déranger ceux et celles qui ont plutôt fait le choix, en venant au Réseau, de se concentrer sur leur propre vie pour ralentir, réfléchir, méditer et se changer eux-mêmes en fonction de leurs valeurs?

Plusieurs observateurs affirment qu'au Québec, on a peur des débats. Et au Réseau, nous avons toujours beaucoup insisté pour que chacun et chacune se sente à l'aise, sans crainte d'être jugé. Peut-on concilier accueil, tolérance, débats et prise de parole? Ne serait-ce pas là le signe d'une plus grande maturité et le moyen d'une plus grande richesse, tant pour les membres du Réseau que pour la société québécoise?

Espérons que nous saurons, comme individus et comme Réseau, contribuer à la santé démocratique du Québec en n'ayant pas peur d'exprimer des idées nouvelles, même si elles peuvent parfois soulever des émotions de toutes sortes. Si nous voulons grandir, il nous faut passer par des débats sur « Qui sommes-nous? » et « Où allons-nous? »

Que du choc des idées jaillisse la lumière! 



SEUL(E)S SUR LA PLANÈTE SIMPLICITÉ VOLONTAIRE?

Petit tour du monde de la simplicité volontaire

par Dominique Boisvert

Pratique-t-on la simplicité volontaire ailleurs qu'au Québec? Oui, bien évidemment. Et sans doute de manière bien plus répandue qu'on ne peut le mesurer, tout comme ici. Car bien des gens vivent simplement, de manière plus ou moins choisie ou consciente selon le cas, sans pour autant se référer à la notion de « simplicité volontaire » et encore moins être membre d'une organisation de SV.

Posons donc la question autrement : existe-t-il ailleurs des « mouvements » ou des organisations qui font la promotion de la SV? La réponse est plus difficile et dépend des pays... et de ce qu'on appelle la SV!

Commençons par le **Canada anglais**. Mark Burch est le principal auteur canadien sur le sujet (auteur entre autres du magnifique *La voie de la simplicité, Pour soi et la planète*, publié en français par Écosociété en 2003). Il enseigne la SV au niveau universitaire à Winnipeg (sans doute l'un des seuls cours semblables dans le monde) depuis plus de dix ans et il a mis sur pied, en 2005, le Simplicity Practice And Resource Centre (SPARC) qui en fait la promotion et organise divers types de sessions sur la SV (www.simplicitycentre.org). On trouve aussi quelques individus qui s'intéressent à la question, particulièrement en Colombie-Britannique (dont Bruce Elkin), mais aucun autre groupe organisé, à ma connaissance.

Aux **États-Unis**, le portrait est beaucoup plus abondant, touffu et complexe. Terre d'origine de la SV (le créateur de l'expression SV, Richard Gregg, était Américain même s'il était un disciple de Gandhi et vivait en Inde quand il a écrit son texte fondateur en 1936; et le regain d'intérêt pour la SV est vraiment parti des É.-U. avec Duane Elgin à la fin des années 70), les États-Unis comptent un très grand nombre d'organisations, d'auteurs et de publications qui pourraient se rattacher, d'une manière ou d'une autre, au courant de la SV. Pour leur rendre justice, il faudrait vraiment y consacrer un article complet. Mentionnons entre autres Vicki Robin (*Votre vie ou votre argent?* et la New Road Map Foundation), Cecile Andrews et ses Simplicity Circles, John De Graaf (*Affluenza*,

Take Back Your Time Day), le Center for a New American Dream, Simple Living America, le North West Earth Institute, etc. On remarquera, en passant, que l'expression SV n'est que l'une des expressions utilisées, et même pas la plus importante : on parle plutôt de « simple living » ou de « simple life », mais aussi de quelques autres appellations. À partir de ces initiatives à la fois nombreuses et diverses (films, livres, conférences, articles, recherches académiques, organisations nationales, régionales ou locales, etc.), un groupe de leaders américains de la SV tentent de forger une « alliance » nationale qui pourrait développer une voix commune et donner une visibilité publique et politique plus grande au mouvement : c'est le Simplicity Forum, lancé en 2001 et qui tient un congrès annuel depuis ce temps (www.simplicityforum.org). Chacun des groupes et initiatives a généralement son propre site Internet. Mais je voudrais quand même mentionner un site qui s'est donné comme mission de regrouper un très grand nombre de ressources américaines sur la SV : The Simple Living Network (www.simpleliving.net).

En **Europe**, la situation devient soudain plus nébuleuse. D'abord parce que l'expression SV est généralement peu utilisée, sauf parfois dans les pays de langue française. En effet, dans la plupart des autres pays, le terme utilisé (quand il y en a un qui a fini par s'imposer dans le langage courant, comme c'est le cas en Hollande avec « consuminderen ») n'est souvent pas une traduction de l'expression SV. Le terme hollandais, par exemple, signifie approximativement « consommer moins ». De même en Italie, l'un des mouvements importants qui pourrait se rattacher à l'esprit de la SV est le mouvement « *slow* » : *slow food*, ou *slow citta*, ce qui fait évidemment référence à l'idée de ralentissement, même s'il s'agit d'un effort de retour aux valeurs essentielles.

De plus, la plupart des pays européens ne semblent pas avoir vraiment de « mouvement » ou d'organisation vouée à la SV ou à son équivalent. Dans la plupart des cas, il s'agit plutôt d'embryons, d'initiatives encore locales ou regroupées autour d'un ou de quelques individus, parfois avec un site Internet, qui s'efforcent de partager les idées de la SV sous une forme ou l'autre. C'est d'ailleurs une seconde source de complexité : certains semblent nettement plus orientés vers « comment on peut vivre avec le moins d'argent possible » (le courant « économie », « épargne à tout prix »), ce que plusieurs hésiteraient à considérer

comme de la véritable SV; alors que d'autres accentuent davantage les aspects de respect de l'environnement, de commerce équitable ou de nourriture et de produits locaux. On peut avoir une certaine idée de la situation dans plusieurs pays d'Europe (Angleterre, Espagne, Suisse, Belgique, Allemagne, Grèce, Danemark, Suède et certains des nouveaux pays de l'Est) grâce à une série d'articles publiés, depuis deux ans, dans le magazine hollandais *Genoeg* (qui signifie « Assez! ») et qu'on trouve aussi sur le site Internet du mouvement hollandais (www.zuinigst.nl). En passant, même si les articles sont en hollandais, ils sont souvent accompagnés de références à des sites Internet dont certains sont en partie en anglais (nous avons pu avoir accès, grâce à l'aide de traducteurs bénévoles, à une version approximative ou non officielle de la plupart de ces textes).

La **Hollande**, comme vous l'avez peut-être maintenant deviné, est l'un des rares pays européens qui peut se targuer d'avoir un mouvement suffisamment ancien et organisé. En effet, celui-ci date de plus d'une dizaine d'années et s'articule autour d'une Fondation « Simplicity with Style » qui a, entre autres, donné naissance à un magazine grand public publié tous les deux mois à environ 10 000 exemplaires (« *Genoeg, the non glossy lifestyle magazine* » : www.genoeg.nl). Jeanine Shreurs, la principale animatrice du mouvement et la directrice de *Genoeg*, a participé à plusieurs reprises au congrès annuel du Simplicity Forum aux É.-U. et espère pouvoir organiser, d'ici un an ou deux, une première rencontre européenne sur la SV.

La **France**, de son côté, connaît certains embryons pour le moment encore assez isolés de groupes intéressés à pratiquer et à promouvoir la simplicité volontaire (dont certains semblent d'ailleurs être nés suite à des contacts avec le RQSV par le biais de son site Internet). Il existe aussi au moins deux listes de discussion et un tout récent forum sur la SV pour la France (et l'Europe francophone) : <http://fr.groups.yahoo.com/group/LaSimplicitéVolontaire/files>, <http://fr.groups.yahoo.com/group/SimplePratique> et <http://simplicitevolontaire.bbfr.net/index.forum>.

Par contre, ce qui ressemble beaucoup plus à un mouvement proche de la SV en France, c'est celui pour « la décroissance ». En effet, si l'expression SV est bel et bien utilisée en France, elle est généralement associée aux changements personnels et individuels alors que la décroissance y est associée aux nécessaires changements collectifs. Et le mouvement pour la décroissance y est beaucoup plus connu et organisé : entre autres, autour de l'Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable (www.decroissance.org), du

journal bimestriel *La décroissance* publié par l'Association « Casseurs de pub » (www.casseursdepub.org). On y parle de plus en plus des « objecteurs de croissance ». D'autres groupes ou publications tirent d'ailleurs dans le même sens, dont la revue *Silence* (www.revuesilence.net), et le mouvement pour la décroissance parlait même d'une candidature éventuelle pour l'élection présidentielle de 2007! Le présent paragraphe ne prétend donc aucunement épuiser les diverses manifestations françaises de la SV ou de la décroissance.

La **Belgique francophone** a aussi connu, ces dernières années, des efforts d'organisation d'équipes de simplicité volontaire, en particulier autour des Amis de la Terre (www.amisdelaterre.be/rubrique.php3?id_rubrique=32). Là aussi, on y lie étroitement SV et décroissance. Par contre, en **Suisse francophone**, même si Pierre Pradervand a publié, depuis déjà 1996, plusieurs excellents livres (souvent de format populaire) sur la SV et ses principaux aspects, et si les Éditions Jouvence ont également publié quelques autres auteurs sur le sujet, il semble bien que cela n'ait jamais entraîné ou pris la forme d'équipes, d'organisations ou de mouvement en faveur de la SV. Pierre Pradervand donne chaque année de nombreux ateliers regroupés sous le thème générique de « Vivre autrement » (www.vivreautrement.ch), mais les transformations individuelles se canalisent ailleurs que dans la SV comme telle.

Au **Danemark**, Gitte Joergensen a écrit depuis quelques années, les deux premiers livres danois sur la simplicité volontaire et anime, par Internet, un réseau virtuel de gens intéressés par la question (www.simple-living.dk). Du côté de l'**Allemagne**, plusieurs livres ont été publiés sur le sujet par divers auteurs et certains ont connu un grand succès de librairie (l'un d'entre eux a été traduit en français : *Simplifiez-vous la vie, Votre maison, votre bureau, votre argent, votre temps* de Werner Tiki Küstenmacher et Lothar Seiwert). Mais comme en **Espagne**, où Carlos Fresneda a publié *La vida simple* et où il existait une liste de discussion sur la SV, la plupart des organisations proches de la SV portent plutôt sur des thèmes connexes (consommation responsable, agriculture biologique, etc.).

Bref, la SV est à beaucoup d'endroits en germe, ne porte souvent pas ce nom-là, n'est pas très souvent organisée en mouvement, mais continue de faire peu à peu son chemin. ☞

La simplicité volontaire : facile?

par Hélène Levac

Ancienne montréalaise vivant depuis six ans en Ontario francophone, sympathisante puis membre du RQSV, je constate que l'expression « simplicité volontaire » ne fait pas partie du vocabulaire courant des gens. Les fois où j'ai mentionné la SV, j'ai observé deux réactions : ou l'on dit « C'est quoi ça? Ceux qui emballent leurs cadeaux dans du papier journal? », ou l'on manifeste



une curiosité sincère. Les habitants de la grande ville ne sont pas très différents à ce sujet des gens d'un gros village de banlieue.

Avouez que le mot SIMPLE n'a pas la vie aisée. On l'emploie tellement à la place de FACILE. Et qui donc cherche à se compliquer la vie? Il est plus simple de mettre à la poubelle que de récupérer ou de composter. Plus simple d'acheter sans regarder la provenance ou la durabilité d'un bien. Plus simple d'agir sans avoir à se questionner sur le coût écologique de ses actes. La simplicité est tellement confondue avec la facilité qu'il y a là presque un problème de vocabulaire.

Sans avoir la SV écrite sur le front ou tatouée sur le bras, j'essaie de vivre en accord avec mes valeurs. Ayant parfois constaté combien des gens qui font ce qu'ils disent ont un impact certain, j'estime l'exemple primordial. Alors je pourrai parler si l'on me questionne. ☞

Sortir du placard

par Daniela Stan

Je l'ai fait et je l'assume, ouf! Une chose est sûre : ce n'est pas si simple de « sortir du placard » dans une société qui valorise ses citoyens à travers leur capacité de consommer et de performer.

Bonne nouvelle quand même : nous ne sommes pas seuls sur la planète SV! Je connais beaucoup de personnes autour de moi qui vivent la SV sans vouloir la nommer ou adhérer à un mouvement quelconque. Elles m'inspirent dans mes moments de doute et m'obligent à revoir continuellement les « prêt-à-penser » de toutes origines.

En même temps, nous, les « simplicitaires » plus avancés, devons-nous encourager tout petit geste qui va dans le sens de la simplification, qu'il s'agisse de la personne qui décide de passer de trois voitures à deux, ou bien de celle qui veut passer à une alimentation crudivore?! Tout serait-il envisageable et recevable pour autant qu'il y ait un impact positif sur la société et sur notre planète Terre? Oui, avec un ☺.

Pour ma part, j'aimerais que les choses aillent plus vite. Je perds des fois patience à devoir justifier mes choix, ou bien je me sonde scrupuleusement sur « mon devoir de convertir » ceux qui se posent déjà des questions sur la SV.

Le concept de SV n'est plus une mode. Sans vouloir suggérer qu'il faille profiter des bouleversements que nos sociétés vivent à présent, j'estime que c'est un bon momentum pour mettre en place un mouvement visionnaire et pragmatique qui aurait comme plate-forme politique la SV et l'écologie. Sommes-nous assez courageux pour passer à l'acte, ou préférons-nous continuer à poser des gestes individuels? Il me semble qu'en se donnant un projet de type collectif, nous ferions preuve d'une vraie cohérence.

En attendant les gros projets de société, pourquoi ne pas mettre en place une ligne téléphonique « SV-Aide » afin de soutenir les « déserteurs » de la consommation? Ou un petit projet « SV soutenue par la communauté »? On peut rêver et s'amuser, n'est-ce pas?

En ce qui me concerne, et après avoir parcouru les principales étapes de la SV, je me sens plus proche du courant de la Décroissance et des messages véhiculés par la revue *Silence*. Aussi, je pense être faite pour vivre dans une société basée sur les échanges non monétaires, donc sur l'échange de savoirs (faire, vivre, être). Serait-ce possible, un jour, de construire une telle société, ici, au Québec? Je l'espère, et je suis prête à y œuvrer. ☞

C'est la faute à Serge Mongeau!

par Guylaine Martin

C'est la faute à Serge Mongeau! Il a mis des mots sur une réalité que nous vivions. Nous avons eu le besoin de nous réseauter pour partager des idées et des vues. Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire était créé. Les groupes de discussion permettent justement d'échanger sur différents sujets, tous en lien avec la vision globale que nous avons de la simplicité volontaire. Peu de lieux nous permettent de tels échanges.

La simplicité volontaire englobe plusieurs volets. Cela peut être vu comme une faiblesse, mais cela fait également sa force. Faiblesse, car on a l'impression que la simplicité volontaire va dans tous les sens sans se poser; et force, car elle réunit des gens de plusieurs horizons, ce qui est un enrichissement.

À Victoriaville, notre groupe de discussion sur la simplicité volontaire a fait le choix de se joindre à d'autres organismes pour réaliser des actions. Il faut dire que nous héritons d'une trentaine d'années d'actions menées par des visionnaires et des groupes communautaires. Les initiatives se chiffrent par dizaines. Victoriaville a hébergé le père de la récupération, monsieur Normand Maurice. La récupération y est bien implantée. Côté bouffe, les cuisines collectives sont bien actives. Du point de vue des transports, la ville de Victoriaville appuie le service Taxi-Bus, qui est un service de transport collectif adapté aux besoins de la population.

S'il faut trouver une autre organisation qui mène des actions dans le sens de la promotion de la simplicité volontaire, un des groupes qui partage ses valeurs est Équiterre. Comme pour le Réseau, ses actions sont multiples. Il promeut l'alimentation saine et biologique, la réduction de l'utilisation d'énergie, le transport vert, la consommation responsable, le commerce équitable.

Je tiens à notre Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Il est un carrefour. Il nous met en lien les uns avec les autres. Il fait circuler les idées et les trucs. Il inspire. Il déborde aux États-Unis et en Europe. Les médias s'y réfèrent. Il a sa place.

Merci, Serge Mongeau! ☞

Quand le vœu de pauvreté flirte avec la simplicité

par Bernard Ménard

Je fais partie d'une communauté religieuse, les Oblats de Marie Immaculée, bien implantée au pays depuis plus de 150 ans. En majorité, nous avons été des missionnaires auprès des populations autochtones du grand Nord canadien et québécois, ainsi qu'auprès des populations ouvrières des quartiers populaires de nos grandes villes. Le régime de vie des missionnaires du Nord a souvent été plus que frugal, et le lien étroit avec ces populations amérindiennes a donné à plusieurs de mes confrères le goût et le respect de la nature et des cycles de vie. L'un d'eux, René Fumoleau, s'est fait le chantre, l'artiste-photographe et le défenseur acharné des modes de vie et des droits des premières nations.

Quant aux autres, nous avons absorbé les valeurs et pratiques de notre société de consommation – tout en faisant «vœu de pauvreté». Une relecture de notre engagement religieux est déjà amorcée depuis plusieurs années, dans la ligne d'une conscience accrue des enjeux sociaux actuels et d'une plus grande solidarité avec les organismes qui travaillent à la transformation de nos mentalités et de notre société.

Des comités de Justice-Paix-Intégrité de la Création (JPIC) ont été formés dans la plupart des congrégations religieuses récemment. Le nôtre tiendra un Carrefour au début de décembre, où seront examinés les enjeux sociaux et éthiques de l'écologie, l'esprit et la pratique de la simplicité volontaire, la spiritualité de la Création, et les solidarités à cultiver en ce domaine.

Pareilles réflexions et mises en action auraient été mal venues il y a quelques années, considérées comme une bataille de quelques «radicaux». Elles sont présentement accueillies comme un souffle nouveau pour vivre plus réalistement nos engagements en lien avec les urgences de la planète. Le témoignage de nombreuses personnes, hors des communautés religieuses, qui s'engagent résolument sur cette voie est très percutant. Comme le fut celui de Dominique Boisvert, invité au printemps dernier à s'adresser à une trentaine d'Oblats œuvrant auprès de nos aînés.

Suis-je moi-même un «simplicitaire»? J'y tends de plus en plus. Je découvre sans cesse de nouveaux terrains d'application et d'implication. Et je me sens davantage libre et libérant en invitant des personnes de mon entourage à explorer ce chemin. ☞

Le déclin de la simplicité volontaire?

par Serge Mongeau

Il y a longtemps que je parle de simplicité volontaire – en fait, depuis la parution de la première version de mon livre sur le sujet, en 1985. Au fil des ans, j'ai pu voir une évolution considérable dans les réactions des gens confrontés à cette idée, déconcertante pour la plupart d'entre eux, de diminuer leur consommation alors que tout nous incite, au contraire, à dépenser sans fin – et notamment les médias qui, en bonne part, sont devenus des instruments de promotion de toutes ces entreprises qui cherchent à nous vendre toujours plus, non dans le but de répondre à nos besoins, mais pour accroître leurs profits.

Au début, l'idée de la simplicité volontaire était accueillie d'emblée par la plupart avec scepticisme; par contre, pour bien des gens, surtout ceux qui se donnaient la peine d'écouter mon discours ou de lire mon livre, cette idée apparaissait comme une révélation : ou bien qu'ils avaient déjà choisi une voie pleine de sens parce qu'ils pratiquaient déjà la simplicité volontaire sans le nom, ou bien qu'ils découvraient enfin un outil concret pour donner à leur vie un peu plus de sens.

Ce n'est cependant qu'après le lancement par *Écosociété* de l'édition augmentée de mon livre en 1998 que les médias ont commencé à populariser le terme et que beaucoup plus de personnes ont pu se familiariser quelque peu avec le terme de « simplicité volontaire ». Et progressivement, j'ai vu des gens m'aborder et me dire qu'ils trouvaient qu'il s'agissait d'une excellente idée; même des personnes que je n'aurais jamais cru ouvertes à une telle philosophie. Encore aujourd'hui, plusieurs sont contents de me dire les changements plus ou moins importants qu'ils ont apportés à leur vie.

Il y a cependant une chose qui me frappe, dans ces échanges que j'ai à gauche et à droite. Nombre de mes interlocuteurs ont tendance à s'accuser de ne pas pratiquer « intégralement » la SV. Comme s'il y avait une orthodoxie SV, un modèle idéal. Bien sûr, il y a tellement qu'on puisse faire; mais en même temps, il faut reconnaître que ça n'est pas toujours facile. Notre société ne favorise pas la SV : il faut gagner de l'argent pour répondre à ses besoins essentiels, et les milieux de travail sont longs à évoluer pour permettre des horaires souples, pour cesser d'exiger toujours plus de productivité; nos villes s'étalent et les transports en commun ne suivent pas; la télévision et les

autres médias développent de plus en plus tôt chez nos enfants des appétits de consommation insatiables...

Pour moi, le passage pour une famille de deux autos à une seule, pour une autre d'une grosse voiture à une plus petite moins consommatrice d'essence, pour une troisième le choix de garder plus longtemps son véhicule en l'entretenant bien, pour une quatrième de s'organiser pour vivre sans posséder d'auto, tout cela constitue des gestes valables. L'important est de commencer à agir; d'autres gestes suivent nécessairement, à plus ou moins long terme. Et fort nombreux sont celles et ceux qui ont commencé et continuent à cheminer dans la voie d'une consommation plus responsable.

Depuis quelque temps on parle moins de SV dans les médias. Est-ce à dire que le concept perd du terrain, qu'il n'est plus « à la mode »? Oui, il n'est plus à la mode... pour les médias constamment à la recherche de nouveauté, de sensationnalisme. La simplicité volontaire est maintenant si connue qu'il n'est plus « glamour » d'en parler, pour les médias. Ce qui n'empêche pas l'idée de faire son chemin. Car devant les catastrophes écologiques annoncées, confrontés à des milieux de travail toujours plus exigeants, bousculés par une vie trépidante, bien des gens commencent à lorgner du côté des personnes qui ont choisi une autre voie que la consommation tous azimuts. Les divers mouvements « *slow* », le commerce équitable, l'agriculture soutenue par la communauté et combien d'autres initiatives en font foi. Et tous ceux qui réfléchissent et s'inquiètent de l'avenir de notre monde et de sa planète, les Hubert Reeves, Albert Jacquard, Pierre Dansereau et autres, affirment catégoriquement qu'on ne peut continuer à consommer comme on le fait actuellement dans nos sociétés industrialisées.

Non, la philosophie de la simplicité volontaire n'est pas appelée à disparaître, bien au contraire. Les sages continueront à l'intégrer dans leur vie; les autres attendront que la nature leur impose des restrictions sévères dans leur consommation, pour une simplicité involontaire tellement plus difficile à vivre. ☞

Simplicité volontaire et Pluton : même combat?

par Alain Lavallée

Comme certains d'entre vous le savent déjà, Pluton, la planète la plus marginale du système solaire, a été considérée comme ne faisant désormais plus partie du dit système, suite à une récente rencontre internationale d'astronomes. En sera-t-il de même de la simplicité volontaire par rapport au système socio-économique qui nous gouverne?

Je vais tenter de répondre à cette question. Mais j'en profiterai d'abord pour vous partager quelques réflexions sur ce qu'est ma vie sur la « planète » SV, sur la façon avec laquelle je vis mon état de simplivoliste¹.

J'assume maintenant très bien mon choix de vie hors des sentiers battus, ce qui n'a pas toujours été le cas. Il fut un temps où j'assumais mal ce mode de vie loin du *mainstream* (courant de pensée dominant). À cette époque, j'en étais encore à l'étape de vivre frustré contre une société qui ne comprenait rien à ce qui se passait sur notre petite planète. Et à regarder comment les gens vivent à notre époque d'avidité galopante, des raisons d'être frustré pour quelqu'un qui privilégie plutôt l'être que l'avoir, il y en avait suffisamment pour ronger mon frein à longueur de journée.

Maintenant, je vis ça différemment parce que je dédramatise beaucoup les situations de la vie courante. Plutôt que de me sentir obligé d'intervenir (et à ruminer ça pour le reste de la journée), si je suis témoin d'un comportement qui n'a selon moi pas d'allure (par exemple quelqu'un qui jette ses déchets par terre ou arrose son asphalte), je me dis maintenant que l'avenir de notre (et non « ma » planète) ne repose pas que sur mes épaules. J'applique ce que les livres de psychologie appellent le lâcher-prise. Je ne serai pas le seul à subir les conséquences d'un environnement dégradé par l'inconscience et l'avidité de l'homme. Même si, des fois, plusieurs « frugalistes » sentent qu'ils ne vivent pas sur la même planète que le reste de la société, les conséquences de la société de consommation (pénuries de ressources, pollution, problèmes sociaux, etc.) finiront bien par toucher un jour une grande partie des habitants de notre planète.

Il ne faut pas non plus oublier qu'un individu qui fait un geste répréhensible pour nous à ses raisons propres. Certains ont des problèmes d'estime d'eux-mêmes et se sentent en situation de survie. Dans ce cas, des considérations telles que le respect de l'environnement et l'avenir

des ressources de la planète deviennent bien secondaires. J'en suis venu, au fil des années, à adopter avec les gens une approche plutôt basée sur la compassion, cherchant plus à comprendre qu'à condamner des comportements différents des miens.

Maintenant je me sens beaucoup plus en paix car j'ai beaucoup travaillé sur moi-même. Il faut trouver en soi un certain état de bien-être, un équilibre pourrait-on dire, sinon les autres sentiront qu'il y a quelque chose qui cloche. Qu'est-ce que ça donnerait au reste de l'humanité de passer mon temps à critiquer le reste de la société si je n'avais pas l'air de me sentir bien dans ma peau? D'un autre côté, je ne cherche pas à me fabriquer une image différente de ce que je suis. Bien sûr, je ne suis pas du genre à affirmer au bout de quelques minutes d'une rencontre avec un(e) inconnu(e) : « Connaissez-vous la simplicité volontaire? » Toutefois, sans que je nomme en toutes lettres la simplicité volontaire, les gens autour de moi savent au bout de peu de temps que je ne suis pas quelqu'un « dans le système ». Je ne suis pas du genre à me cacher derrière une fausse façade de conformisme, ou à dire le contraire de ce que je pense parce que je suis en milieu « hostile ». Toutefois, mon intervention se fera avec le maximum de respect, d'humour et d'humanité. D'ailleurs l'autre jour, je me suis fait qualifier d'« écolo-parti vert » par une personne glorifiant les valeurs conservatrices, valeurs que je décrirais aisément de contraires aux miennes. Dans le fond, ce que cette dame a dit fut bien malgré elle un compliment pour moi. Cependant, ça m'a pris bien des années de travail sur moi-même (avec quelques séances de thérapie) pour en arriver à la confiance en soi nécessaire pour affirmer mes convictions tout en respectant autrui.

Je crois aussi que pour se sentir bien dans notre peau de « simplificateur », il faut sentir le moins de décalage entre ce que l'on prône et ce que l'on fait. Je sens que je fais ma part pour que le monde dans lequel je vis soit meilleur. Je recycle tout ce qui entre chez moi en fait de papier, de métal, de plastique et de verre. Je pense de plus en plus sérieusement au lombricompostage (je suis allé à une soirée d'information récemment là-dessus; j'ai toujours de la difficulté à refuser lorsqu'on m'invite à prendre un « ver ») et je devrais m'y mettre sous peu. Je consomme peu de biens matériels et je ne passe pas mon temps à désirer des biens de consommation, sachant bien que la consommation n'est pas la clé du bonheur. J'utilise un service d'auto-partage, le vélo et la marche pour me déplacer. J'achète de plus en plus de produits bio et je mange moins de viande qu'avant. Je fais affaire avec une ferme affiliée au réseau d'ASC (agriculture soutenue par la communauté). Je fais du bénévolat pour un organisme qui ramasse des vélos ici pour les envoyer dans les pays du

Sud. Maintenant, lorsque je parle de simplicité volontaire aux « non-simplicitaires », je parle beaucoup plus de ma propre expérience que des gens qui font ceci ou cela et devraient faire autrement. Si on veut se rendre intéressants et convaincants aux yeux des non-convaincus, il faut savoir amener de l'avant sa propre expérience de simplicité volontaire.

Finalement, si je veux que le titre que j'ai donné à cet article trouve un écho dans ce texte, il faudrait bien que je parle un peu de la façon dont je vois la simplicité volontaire par rapport au monde dans lequel on vit.

La simplicité volontaire est-elle un mouvement qui prend de l'ampleur ou est-ce une seule mode qui va s'essouffler dans quelques temps? À notre époque où tout est censé se résumer en messages de quelques secondes, il n'est pas aisé de passer dans les médias un message comme celui que prône le RQSV. Il faut donc s'attendre à ce que la simplicité volontaire fasse son petit bonhomme de chemin, sans tambours ni trompettes. Ce qui veut dire qu'il faut s'attendre à ce que le mode de vie simplificateur demeure encore marginal pour longtemps.

Dans un monde où de plus en plus de gens veulent vivre selon un mode de vie nord-américain très énergivore et avec des ressources naturelles s'amenuisant constamment, il y aura un jour peut-être pas si lointain, effondrement de ce mode de vie non durable. Suite à cela, il y aura crise économique, appauvrissement de la majorité, simplicité « involontaire », et éventuellement acceptation d'une certaine simplicité imposée par la force des choses, ce qu'on pourrait appeler la simplicité « acceptée ».

Et si on pousse le raisonnement, on pourrait même parler de résilience, un terme cher au neuropsychiatre Boris Cyrulnik. Mais dans ce cas-ci, il s'agirait d'une résilience dépassant celle de l'individu qui doit accepter ses blessures psychologiques et physiques. Il s'agirait plutôt d'une résilience « planétaire », à savoir que l'humain accepterait enfin les limites de son environnement. À ce moment, la vie simple ne s'appellerait plus la simplicité volontaire, mais la vie normale, point à la ligne. Un peu comme il ne viendrait à peu près à l'idée de personne dans l'Afrique du Sud actuelle de revenir à l'ancien régime d'apartheid. Il semblera probablement tout aussi évident dans les temps futurs de ne pas surconsommer. Peut-être est-ce que ce sera le contraire, et que les gens tomberont dans la logique du « Qui a la plus petite? », parlant de maisons, bien entendu. ❧

¹ Néologisme utilisé suite à un concours que j'avais moi-même initié dans le *Simpli-Cité*, et dont la question était « Comment appeler un pratiquant de la simplicité volontaire? »

E.T. went home

par France Harvey

Depuis quelques années déjà, je fais partie du Réseau. Il y a longtemps que j'ai adopté, lorsque c'était possible, des habitudes relevant de la simplicité. Dans les années 1980, je trouvais déjà bien intéressante l'idée d'Alvin Toffler : la prosommation, c'est-à-dire la consommation de ce que l'on produit soi-même.

Dans mon quotidien, cela se traduit par le jardinage écologique et le compostage, le fait de cuisiner beaucoup plutôt que d'acheter des aliments préparés (pain, biscuit, etc.), de consommer avec sagesse, ainsi que par toutes sortes de petits gestes comme faire les coupes de cheveux, fréquenter les friperies, réutiliser ou recycler le plus possible, utiliser des sacs à emplettes. Bien sûr, il y a des domaines où c'est plus difficile d'opter pour la simplicité, surtout en région, comme le transport.

Je suis originaire du Lac-Saint-Jean et je suis revenue y vivre. Je ne m'affiche pas comme une « simplificateur » dans mon coin, mais je sais que peu de gens partagent mes habitudes. Toutefois, si je me sens bien souvent extra-terrestre, c'est aussi par bien d'autres aspects de ma vie. Nous vivons depuis plusieurs années avec un seul salaire pour que nos enfants bénéficient de la présence d'un parent. Depuis deux ans, nous vivons même l'aventure de « l'école à la maison » avec nos deux fils de 13 et 10 ans.

En additionnant tous ces choix de vie, j'ai plutôt l'air de quelqu'un qui vient d'une autre planète si je me compare aux gens qui m'entourent. Pourtant, grâce aux livres, aux revues et à Internet, je sens que je fais partie de communautés virtuelles qui vivent aussi ces choix. Que ce soit en étant membre du Réseau pour la simplicité volontaire ou de l'Association québécoise d'éducation à domicile, je me retrouve enfin sur un sol connu et je me sens moins seule! ❧

Commentaires sur le *Simpli-Cité*

Vous avez des commentaires ou des suggestions? N'hésitez pas à nous les faire parvenir, afin que le bulletin réponde aux besoins de ces lecteurs et lectrices!

Pas seul sur la planète simplicité : Expérimentations, constats et recommandations du groupe de Québec

par Pascal Grenier et le C.A. du GSVQ

A sa cinquième année d'existence le Groupe de simplicité volontaire de Québec (GSVQ) compte 450 sympathisants et 70 membres en règle. Les expérimentations et les constats effectués par le groupe sont de nature à éclairer d'autres personnes ou groupes désirant développer le mouvement de SV dans leur région.

Expérimentations

Deux comités ont été formés dès l'automne 2001, soit un comité organisant des conférences et un autre formant un groupe d'achat. Le comité des conférences existe toujours, tandis que le groupe d'achats a cessé ses activités après 3 ans. Ensuite, nous avons mis en place au cours des années, les ateliers d'introduction à la SV puis les salons de discussion au restaurant Le Commensal. Par la suite, apparaissait le bulletin *Simplement vôtre*, puis l'émission de radio d'une heure au poste communautaire CKIA FM. Un site Web ayant beaucoup évolué informe maintenant le public sur la SV, le GSVQ et ses activités. Finalement tout récemment apparaissait un groupe de partage pour personnes voulant améliorer leurs relations aux achats. Ces cinq activités sont encore très vivantes aujourd'hui malgré des hauts et des bas.

Dès 2002, le groupe a développé un moyen de financement original soit la fabrication et la vente d'objets écologiques. Ces objets sont fabriqués en majorité par des organismes de réinsertion sociale et vendus par des groupes communautaires ou des petites entreprises locales. Les objets écologiques qui ont résisté à l'épreuve du temps sont les sacs en tissu et les composteurs. Depuis ses débuts et jusqu'à ce jour, les rentrées d'argent ont été suffisantes pour couvrir tous les frais de fonctionnement du groupe. Récemment, nous avons même engagé une permanente à 2 jours/semaine.

Plusieurs autres initiatives ont été tentées avec un succès tout relatif et n'existent plus aujourd'hui. En voici la liste : Magasin Vert (lieu de vente de nos objets écologiques), Comité de lutte à la publicité non désirée (principalement le publi-sac et les publi-postages), Comité Tiers-Monde visant des actions d'aide à certains pays en voie de développement, Collaboration avec des étudiants universitaires pour faire des études dans le cadre de leurs cours.

Constats et recommandations

L'engagement pour participer aux activités ou comme bénévole est timide

Ce constat semble généralisé au Québec, non seulement pour les groupes régionaux de SV et le RQSV, mais pour l'ensemble des groupes communautaires.

Les jeunes qui s'engagent dans le mouvement se retrouvent vite incapables de poursuivre leurs actions de façon importante, lorsque les responsabilités scolaires, familiales, de travail, de loisirs ou autres se manifestent dans leur vie en construction.

Les couples ont aussi des responsabilités principalement familiales et de travail, qui leur laissent peu de temps pour l'engagement communautaire. Ils en restent souvent à la simple pratique de la SV et participent occasionnellement aux activités organisées.

Les retraités et les aînés sont les plus appelés dans notre société à porter et à structurer le bénévolat et par conséquent le mouvement de SV (disponibilité de temps, ressources financières et compétences variées). Ils ne sont cependant pas toujours au rendez-vous. Mentionnons, tout de même, que le CA du GSVQ est constitué en majorité de retraités.

Le développement doit se faire par une implication des simplicitaires et des moyens de financement originaux

Lorsqu'on observe comment s'est développé le mouvement communautaire en général, il ressort que la présence de personnel rémunéré constitue souvent la structure portante. Ces mouvements sont donc très fragiles, comptant sur une base militante très mince et un financement dépendant majoritairement de subventions gouvernementales.

Les subventions sont presque inaccessibles aux groupes de SV. En effet, par sa mission même de promotion de la réduction de la consommation, la SV est mal positionnée face aux entreprises, au gouvernement et autres institutions subventionnaires. Le mouvement de SV doit donc compter surtout sur lui-même pour son financement, soit sur ses membres et des dons (comme le RQSV) ou soit sur des formules originales (comme le GSVQ). On peut prévoir que les entrées de fonds seront donc dans le futur très limitées, ce qui écarte un abondant personnel rémunéré.

De plus, la SV doit se développer, de par sa philosophie même, selon des approches faisant appel au volontariat. Ainsi les gens choisiront-ils librement de pratiquer la SV dans leur vie privée, tandis que le déve-

loppement du mouvement organisé et structuré passera forcément par l'engagement bénévole des simplicitaires.

Finalement, mentionnons que c'est par l'exemplarité et le goût de se rapprocher de gens heureux que la SV a le plus de chance de se développer harmonieusement.

Les points encourageants, pour ce qui est de l'engagement dans le mouvement de SV sont l'augmentation dans la population de gens à la retraite, donc disponibles, et la montée des pressions de toutes sortes. D'abord celles reliées à l'environnement puis celles en rapport avec le stress, l'endettement et des conditions de travail qui iront en se détériorant. La SV pourrait devenir dans le futur, une valeur refuge pour la recherche du mieux-être. Les aînés pour leur part, finiront peut-être par se laisser toucher et s'engager dans l'organisation du mouvement en pensant à l'avenir de leurs enfants et petits-enfants.

Le rôle du RQSV dans le développement de la SV au Québec

En 2003, les bases du RQSV étaient véritablement jetées au colloque de Montréal et un CA était élu. Depuis ce jour, les réalisations et le rayonnement du RQSV ont considérablement augmenté. Présence d'une permanence à temps partiel, d'un site Web, d'un bulletin, l'organisation d'un colloque annuel et de diverses rencontres pour les membres.

Toutefois, l'orientation même du RQSV, plutôt dirigé vers les membres individuels, laisse songeur lorsqu'on entrevoit le développement du mouvement. Celui-ci devrait majoritairement se faire via les groupes de simplicité volontaire régionaux (GSVR) supportant financièrement le bureau provincial.

Bien sûr les GSVR se sont plus ou moins développés jusqu'à date, pour la plupart. Selon nous, le RQSV est là avant tout pour servir de lien entre ces groupes, les soutenir dans leur développement en leur donnant, entre autres, des services, de la formation et en coordonnant leurs actions.

Le RQSV devrait aussi se donner les moyens de développer un volet public, en prenant position régulièrement sur la scène provinciale et canadienne. Ceci est évidemment un exercice difficile mais néanmoins nécessaire. Il existe dans le réseau des ressources capables de soutenir un tel défi. Ces actions produiraient une clarification du positionnement du RQSV sur plusieurs questions importantes, accroîtraient notre visibilité en plus de faire pression sur nos institutions et notre système politique vers nos objectifs particuliers. Dans ce contexte, le RQSV devrait faire pression spécifiquement sur le

système d'éducation pour que les valeurs de la SV soient enseignées davantage dans nos écoles. Des alliances devraient être aussi entretenues avec les principales organisations environnementales, communautaires et certaines institutions particulièrement progressistes de niveau provincial. De même, la participation au Simplicity Forum états-uniens et à d'autres liens internationaux de simplicité devrait se poursuivre.

Le mouvement de SV a un rôle tout à fait particulier à jouer vis-à-vis l'avenir de l'humanité, car il porte en son sein plusieurs solutions aux problèmes d'une société qui a, en grande partie, perdu le Nord et qui se dirige tout droit vers le précipice. ❧

Sommes-nous seules sur la planète Simplicité Volontaire?

par Francine Vigneault

Partant de la réalité qui veut que la planète soit un village, je ne suis assurément pas seule à tendre vers cette philosophie de vie qu'est la Simplicité volontaire. Et même s'il doit bien y avoir, quant à la SV, tout un éventail de perceptions, nous ne sommes certainement pas seuls.

Mais qu'est-ce que la SV ou encore, qu'est-ce qui nous amène vers cette philosophie de vie? Pour les uns, ce sera l'une ou l'autre des causes planétaires, des OGM à la couche d'ozone. Pour d'autres, ce sera en raison de la perte d'un emploi ou à la suite d'un coup dur. Pour les autres, c'est tout simplement par désir ou besoin de se simplifier la vie et dès lors, tout un chacun met un peu de SV dans sa vie. Et ce, parfois même sans le savoir...

Ce qui m'amène à porter une attention toute particulière à la signification de ces deux termes : simplicité, volontaire. Aussi vrai que le premier est simple à définir, la signification choisie pour expliquer le sens ici accordé au mot « volontaire » donne, à mon avis, tant la profondeur que l'ampleur que cette philosophie nécessite et procure à notre vie.

Se référant à Richard Gregg, qui en 1936 associa le premier les deux mots « simplicité » et « volontaire », la SV implique une condition intérieure et extérieure. Aussi, autant il peut sembler aisé de faire le ménage, de désencombrer son environnement, de consommer moins et mieux, de poser des gestes dits écologiques, autant c'est autre chose, je pense, que de le faire en conscience. Cela implique que l'on s'offre tout d'abord un moment de

réflexion, un temps de questionnement, en regard de sa vie. Comment vit-on? Que veut-on faire de sa vie?

Ceux qui ont épousé l'une ou l'autre des grandes causes planétaires ont intérêt à s'afficher, à en parler autour d'eux, quitte à être taxés de marginaux, pourvu que ça suscite des réactions. Pour celui qui aura perdu son emploi ou qui aura essuyé un coup dur, il ne sera certes pas tenté de le crier sur les toits mais les changements que ce revers de situation aura provoqués dans sa vie risquent fort d'être visibles. Auquel cas ce qui normalement s'ensuit soulève généralement son lot de questions, suscitant à coup sûr une bonne dose d'intérêt, tant dans la famille que chez les amis et l'entourage.

Mais on voit plus souvent des gens agir tout simplement par désir ou besoin de se simplifier la vie, mettant dès lors un peu de SV dans leur vie. Et ce, souvent sans même savoir que ce qu'ils font s'apparente à la SV. Ce sera généralement en fonction de l'une ou l'autre des nombreuses facettes visées par cette philosophie de vie. Certains auront décidé de diminuer leurs achats, d'autres de se distancer du bloc de nouvelles, de zapper pendant les annonces ou encore de ne plus écouter la télévision. Se procurer une voiture plus petite sera prioritaire pour les uns, certains choisiront de couper le moteur lorsque la situation le permet (geste apparemment anodin mais combien utile) alors que d'autres feront le choix d'enfourcher la bicyclette ou de co-voiturer.

L'une des importantes facettes de la SV est de faire le nécessaire pour diminuer son taux d'endettement. C'est d'ailleurs la prémisses permettant de retrouver, quand ce n'est de découvrir, l'indépendance et la liberté d'action. Mais quelle que soit la porte qui nous mène à la SV, il y a, je pense, une différence entre agir en fonction d'un courant social, même à la mode, et agir en misant tout d'abord sur la partie « volontaire » de la SV.

Agir en conscience signifie non seulement de poser les vrais gestes, mais encore de les poser en fonction des bonnes questions, des bons motifs. Qui suis-je réellement? Non pas celle qui a été en fonction de ce qu'on lui a appris, mais bien celle que je suis vraiment au plus profond de mon être. Quelles sont mes forces, mes faiblesses? Quels sont mes objectifs? Mes rêves? Comment suis-je avec les miens, avec mon entourage? Est-ce que je me donne vraiment le temps d'être avec eux? Quel est mon objectif premier : réussir dans la vie? ou réussir ma vie?

À partir de ce questionnement profond, je trouve mes réponses, et, partant, mon guide qui oriente tant mes décisions que mes actions. C'est ce que j'appelle se simplifier consciemment la vie. Et à ce stade, je pense que le fait d'en

parler ou de s'afficher n'a plus la même signification... Partager une expérience vécue n'est pas comme conter une histoire ou vendre une idéologie. Il n'y a personne à convaincre. Nul n'est alors obligé de croire ou d'acheter. Il n'y a qu'à écouter pour comprendre qu'il y a autre chose à faire. Il n'y a qu'à observer pour prendre conscience du fait que l'on peut vivre autrement et mieux. Il n'y a... il n'y a qu'à expérimenter.

La SV m'apparaît comme étant une philosophie de vie, un coffre à outils bien garni. Et il n'en tient qu'à moi, comme il n'en tient qu'à toi, d'y sélectionner ceux qui nous permettent de modifier notre façon de vivre, de privilégier l'être plutôt que l'avoir et d'améliorer notre qualité de vie. C'est aussi, je pense, une route à suivre. Une route sur laquelle il fait bon se promener, une route qui offre tant de possibilités, une route quasi sans fin, sur laquelle tout est à réinventer.

On peut certes vouloir en parler, s'afficher ou même la défendre. Mais il est plus utile encore de l'appliquer « réellement » à sa propre vie, dans son quotidien, dans sa façon d'être et de penser. Ce n'est pas une religion ni un programme politique. C'est un processus individualisé qui mène vers la réalisation de soi, dans le respect de qui nous sommes comme de ce qui nous entoure.

La simplicité volontaire, c'est un art de vivre dans la réalité, bien au-delà de tout ce qui est illusoire. ☞

Vous avez dit « SV »?

par Dominique Boisvert

J'ai assisté, l'autre jour, à une scène amusante et instructive : un gentil extra-terrestre était à la recherche de ce qui se cache ici sous l'expression « simplicité volontaire ».

On lui parla d'abord de ces gens qui vivent avec le moins d'argent possible : comment « étirer » ses dollars au maximum, en avoir plus pour son argent et réduire le plus possible ses dépenses?

Déjà, ce groupe se partageait en plusieurs branches : ceux qui prônent le budget le plus bas à tout prix (que certains pourraient qualifier de « radins » ou de « Séraphins » nouveau genre); ceux qui prônent plutôt l'autarcie et qui cherchent à subvenir eux-mêmes, le plus possible, à la majorité de leurs besoins (ce qui coïncide souvent avec une forme de retour à la terre ou à la campagne); et ceux qui se préoccupent davantage de mieux consommer plutôt que de moins consommer (où trouver le meilleur rapport qualité/prix?).

« Est-ce bien là toute la SV? », demanda-t-il. « Bien sûr que non! », lui répondit-on. Et on lui parla des gens qui cherchent avant tout à améliorer leur qualité de vie : vivre selon ses propres priorités sans se laisser happer par les sollicitations de la publicité ou du « qu'en dira-t-on ». Mais ces gens sont fort différents les uns des autres, selon justement ce qu'ils ont comme priorités : certains travaillent moins pour consacrer plus de temps à leurs proches ou à des engagements sociaux; d'autres travaillent également moins, mais pour avoir plus de temps pour leurs loisirs et les voyages; tandis que d'autres, enfin, continuent à travailler énormément, non pas surtout pour l'argent ou le statut mais parce qu'ils aiment leur travail et y trouvent le sens de leur vie!

« Mais alors, lesquels de tous ceux-là pratiquent la SV? » demanda, perplexe, notre enquêteur extra-terrestre. « Oh! Mais vous n'avez encore rien vu », lui répliqua-t-on. Et on lui parla des gens qui cherchent à accorder, le plus possible, leur vie aux exigences de l'environnement : réduire leur « empreinte écologique », diminuer leur contribution à la pollution ou au réchauffement climatique, réduire leur production de déchets à « un sac vert par mois », éviter au maximum tous les produits jetables, etc.

Puis on lui parla des gens qui cherchent à consommer de façon responsable : qui achètent, autant que possible, des produits biologiques, équitables et produits localement; qui investissent de façon éthique ou qui s'impliquent comme actionnaires pour s'assurer que les entreprises respectent des normes éthiques; qui favorisent les produits de l'économie sociale plutôt que ceux de l'économie de marché.

Puis des gens qui luttent contre la surconsommation dominante de nos sociétés d'abondance : qui s'impliquent dans des groupes pour promouvoir « la journée sans achat », pour un « Noël autrement », contre l'omniprésence de la publicité, pour une meilleure protection des innombrables victimes de la consommation, etc.

Puis des gens dont l'objectif premier est de « ralentir » : les adeptes de la « journée de la lenteur », mais aussi les amateurs de « slow food », ceux qui veulent retrouver et goûter « le temps de vivre », qui privilégient les choses simples à l'encontre des pressions folles et des sollicitations sans fin de la vie moderne trépidante.

Puis des gens dont la priorité est de « moins consommer » dans tous les sens du terme : vivre avec peu de biens matériels, privilégier les relations humaines, mettre l'accent sur l'être plutôt que sur l'avoir, axer sa vie sur la « quête de sens ».

Et même des gens qui militent en faveur de la « décroissance » : non satisfaits de vivre personnellement

plus simplement, ils sont convaincus que l'avenir de la planète est engagé dans un cul-de-sac catastrophique si l'humanité ne renonce pas à son « credo » traditionnel de la croissance illimitée et ne trouve pas des moyens, particulièrement dans les pays riches, d'amorcer une « décroissance durable » au plan matériel, au profit d'une croissance immatérielle (relationnelle, intellectuelle, spirituelle).

« Et tous ces gens prétendent vivre la SV? » – « Même pas! Car bien des gens, dans chacun de ces groupes, pratiquent la SV, ou des éléments de celle-ci, sans même la nommer. Un peu comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir! Sans compter que certains ne souhaitent pas être identifiés à la SV, pour mille et une raisons, bonnes ou mauvaises. Et que la plupart des gens ne correspondent qu'en partie aux catégories décrites plus haut : on peut très bien vouloir vivre plus lentement et être peu soucieux de l'environnement; ou ne manger que de la nourriture biologique, mais cultivée à l'autre bout de la planète avec les gaz à effet de serre que cela entraîne; ou vivre avec très peu d'argent mais de façon très égoïste; etc. Comme vous le voyez, personne n'est à l'abri de nombreuses contradictions. Et la SV n'est pas toujours aussi simple qu'on le croit! »

« Mais alors, où se cache donc exactement la SV? » – « Bonne question! À laquelle, j'ai bien peur, vous devrez continuer à chercher encore un moment la réponse! Car la SV n'est ni une religion, ni un parti politique. Elle n'a ni catéchisme, ni programme défini. Personne n'en est le propriétaire ou le gardien autorisé. C'est plutôt une direction, une philosophie, un certain art de vivre. Qui cherche ultimement à re-découvrir qu'on peut vivre bien, et même souvent mieux, avec moins... Mais pour y arriver, les chemins sont multiples. Et la route est sans fin... » ☞

P.-S. : Cette enquête extra-terrestre a déjà entraîné parmi nous quelques discussions : la SV est-elle si vaste et inclusive qu'elle finit par accueillir (presque) n'importe qui... et son contraire? Si la plupart s'entendent pour ne vouloir, a priori, fermer la porte à personne (on ne veut pas devenir un groupe sectaire où seules sont admises les personnes qui ont la « ligne juste »!), plusieurs croient néanmoins qu'il ne faut pas hésiter à prendre la parole et à indiquer une certaine direction : celle d'une diminution nécessaire de la (sur)consommation, d'une réduction importante de notre empreinte écologique et d'une lutte soutenue contre tout gaspillage des ressources; pour le bonheur des individus et la survie de la planète. En ce sens, les propriétaires de VUS, les vacanciers des mers du Sud ou les carnivores amateurs de viande rouge peuvent bien sûr s'intéresser à la SV et en pratiquer des aspects; mais ils doivent savoir que la SV ne se confond pas avec leurs pratiques mais, bien au contraire, les invite au changement graduel. La SV n'est pas un état (atteint une fois pour toutes) mais un processus dynamique de simplification, individualisé et sans fin. Mais qui tire quand même dans une direction précise...

Tout ça est-il vraiment de la simplicité volontaire?

Suite à l'article précédent, un échange s'est amorcé par courriel avec Claire De Brabander (CDB), une adepte belge de la SV qui a collaboré à la traduction d'articles sur la SV en Europe publiés par le magazine hollandais *Genoeg*. En voici quelques extraits utiles pour stimuler le débat. Dominique Boisvert (DB)

CDB : Dans ton article, tu cites plusieurs manières de pratiquer la SV, dont certaines qui selon moi n'y correspondent pas. En effet, pour moi, la SV n'est pas :

- chercher à vivre pour pas cher
- chercher à vivre autrement pour avoir (égoïstement) plus de loisirs
- ou encore chercher à consommer mieux plutôt que moins.

DB : Voici ce qu'en dit le dictionnaire de l'Office de la langue française du Québec (en 2002). Définition : « Mode de vie consistant à réduire sa consommation de biens en vue de mener une vie davantage centrée sur des valeurs essentielles. » Note : « Les adeptes de ce mode de vie sont des personnes qui, en évitant la surconsommation, peuvent travailler moins et ainsi profiter davantage de la vie. Certains environnementalistes optent également pour la simplicité volontaire parce qu'ils ont le souci de briser le cycle de la consommation au nom de la protection de l'environnement. »

Avec cette définition, il me semble difficile d'exclure a priori les trois comportements ci-dessus. Car des personnes qui arrivent à réduire leurs dépenses (en profitant de toutes les « bonnes occasions » disponibles) peuvent très bien dégager ainsi du temps (qui devrait autrement être consacré à gagner de l'argent) qui peut leur permettre de vivre davantage selon leurs priorités (ce qui est plus près de la SV). La « finalité » de la SV n'est certainement pas de vivre le plus « économiquement » possible. Mais cela peut très bien être, pour certains, un « moyen » qui leur permet de vivre la SV.

CDB : Là, je reste « pas d'accord ». Car s'il est intéressant d'acheter d'occasion pour payer moins cher ou de faire soi-même pour ne pas dépenser, ceux qui défendent vraiment l'idée de chercher le « pas cher » à tout prix, vont aussi (et parfois surtout) acheter dans les chaînes de magasins bon marché s'approvisionnant dans les zones franches et qui offrent des objets de toutes sortes à des prix défiant toute concurrence. Comment peut-on imaginer qu'un jean pour enfant à 5 euros (8 \$) puisse avoir

été produit de manière éthique? À ce prix, il faut que tout le monde ou presque dans la chaîne de production ait été exploité, et que la qualité du tissu, de la teinture, de l'emballage, du transport, ait contribué à toutes les formes de pollutions, etc.

Par contre, le fait de travailler moins et de chercher à vivre en dépensant moins pour ce faire, reste à mes yeux aussi tout à fait dans la logique SV. Mais dans la balance, le fait de dépenser moins vient bien plus du fait de consommer moins que du fait d'acheter du pas cher. De plus, lorsqu'on commence à acheter éthique, on apprend à payer le prix juste, soit nettement plus cher, ce qui est en opposition avec la logique de chercher le « pas cher ».

J'ai rencontré à Bruxelles des gens plutôt branchés « politique ». Ils veulent surtout « militer » la SV, plus que la pratiquer et remettre leurs propres habitudes de vie en question. J'en ai rencontré d'autres qui étaient très limités en revenus (pas par choix), et qui cherchaient surtout les moyens de joindre les deux bouts plutôt que de choisir de vivre avec moins. Dans ce cas, il s'agit pour moi de simplicité non volontaire, ce qui est d'un tout autre ordre que la SV. Je ne dis pas qu'il faille refuser ces gens dans les groupes de SV, mais qu'il faut être attentif à ne pas modifier les objectifs de la SV en fonction de leurs demandes pour du « pas cher à tout prix ». Je remarque d'ailleurs la même tendance dans les forums.

DB : Quant à ceux qui choisissent de consommer mieux, plutôt que de consommer moins, là aussi certainEs peuvent s'avérer plus proches de la SV qu'il n'y paraît. Car acheter des choses durables (qui coûtent plus cher) plutôt que des objets de piètre qualité (qu'il faut remplacer ou réparer plus souvent), ou pratiquer la « consommation responsable » (acheter des produits équitables, ou qui polluent moins, ou qui proviennent du secteur de « l'économie sociale et solidaire » plutôt que de l'économie marchande classique), par exemple, me semblent des comportements qui ont plusieurs parentés avec la SV et ses valeurs, même si ça ne se traduit pas automatiquement par une baisse immédiate ou directe de la quantité de biens consommés ou de la quantité d'argent dépensé.

CDB : Pour moi il va de soi qu'en SV on diminue sa consommation au profit de la qualité. Mais pour moi il ne s'agit pas de SV si on choisit la qualité sans décider de diminuer la consommation. Car même si les achats sont de qualité (bio, éthiques, locaux, équitables, etc.), les multiplier ne peut être éthique en soi : c'est poursuivre le gaspillage, persévérer avec du superflu.

(...)

Toutes les autres manières de faire de la SV que tu cites (dans l'article) sont pour moi des approches. Dans le sens que chacun commence par un bout, mais que tous ces bouts tiennent ensemble. Plus on avance en SV, plus on touche un peu à tous les bouts. Et je ne peux donc concevoir que la SV puisse être une approche à la fois, sans les autres, tel que tu sembles le signifier.

DB : C'est vrai que mon texte peut laisser croire cela, même si c'est plus un procédé pédagogique pour montrer les diverses facettes de la question.

CDB : Hmm, un procédé pédagogique qui peut laisser croire que la SV n'est pas ce qu'elle est? Est-ce vraiment pédagogique dans ce cas? Personnellement, je ne peux adhérer au choix d'une manière d'expliquer, dans le but de se faire comprendre, qui en elle-même peut créer le malentendu. À mes yeux, toutes ces approches sont plutôt des exemples de manières possibles d'aborder la SV, la SV étant finalement encore autre chose : juste la direction.

DB : Pas si simple de définir (de façon satisfaisante ou assez « complète ») la SV! Dire que c'est « la direction », ou une certaine « philosophie de vie », un « art de vivre » ou une « éthique », c'est vrai mais ça ne dit pas grand chose tant qu'on ne donne pas un (ou plus souvent « des ») exemple. Et là, on tombe nécessairement dans l'une des nombreuses formes que cela peut prendre. Et si on ne veut pas que ces exemples soient compris comme « limitatifs » ou exprimant, à eux seuls, l'entière richesse de la SV, on aboutit parfois à une définition multiforme comme celle que le RQSV a choisi de se donner!...

CDB : La définition du RQSV est celle que je donne en exemple à toutes les personnes à qui je veux présenter la SV. Quand elle dit « donner une importance moins grande à l'argent », cela exclut déjà la recherche du « pas cher ». Car celui qui recherche le pas cher est très dépendant de l'argent.

(...)

En ce qui concerne le P.-S. (de l'article), je ne pense pas en effet qu'il faille refuser des gens, mais il peut être nécessaire de redéfinir les objectifs si ceux-ci sont de temps à autre détournés (pour du pas cher, pour des motifs égoïstes, pour continuer à acheter beaucoup mais différemment). Ce n'est pas sectaire ni dogmatique que d'être clair dans la direction qu'on indique.

DB : Je suis d'accord que tout n'est pas également valable. Par contre, est-il souhaitable de présenter au public une vision plus « large » ou « inclusive » de la SV, qui fait que

davantage de gens s'y sentent attirés ou bienvenus, justement parce que l'on part de leurs intérêts actuels et de là où ils sont rendus pour les intéresser à une façon de voir la vie, l'argent et la consommation qui peut être différente de la vision dominante et omniprésente actuelle? Est-ce une erreur de procéder ainsi au plan pédagogique (« On n'attire pas les mouches avec du vinaigre! ») et vaudrait-il mieux, dès le départ, être beaucoup plus précis ou restrictifs dans notre définition et présentation de la SV?

CDB : Ce paragraphe me fait très fort réagir! Tout d'abord, je n'aime pas beaucoup l'idée de concevoir l'information aux gens via une « pédagogie ». Pour moi cela fait l'effet qu'on les considère comme des enfants. Mais ce qui me choque plus, c'est l'idée qu'on puisse tenter de les attirer vers la SV par des moyens détournés : leur faire miroiter l'aspect le plus facile et attirant pour tout bon consommateur, plutôt que leur faire simplement voir la réalité. Si les gens ne sont pas prêts et disposés à quelque chose comme la SV, c'est manipuler que de les y attirer, et cela ne peut que nuire au mouvement SV. C'est utiliser les moyens de la propagande et de la publicité, c'est-à-dire les moyens dont on voudrait sortir. Déjà l'expression d'attirer les mouches avec ou sans vinaigre montre la tendance à considérer le futur membre de SV comme un consommateur. L'horreur pour moi! C'est là que je vois la tendance vers la complaisance. Il vaut mieux que trois pelés et un tondu fassent de la SV, plutôt qu'on s'imagine qu'un million d'individus s'y intéressent, alors qu'ils sont juste piégés par des slogans complaisants. Je ne dis pas que ton article est complaisant, car il pose le problème, mais c'est un peu comme si tu n'osais pas affirmer ton opinion, ou que tu exprimes une opinion que tu ne partages pas vraiment.

DB : Il est vrai que mon texte peut prêter à confusion quant à ma propre position : à la fois parce que je n'exprime aucunement celle-ci (d'ailleurs, tu vois bien, par ce courriel, que ma position en est une de recherche active plutôt qu'une position simple et bien arrêtée) et parce que le but de l'article est d'exprimer la grande diversité qu'on retrouve présentement sous l'appellation SV.

CDB : Dommage que tu n'y exprimes pas clairement ton opinion (même si c'est pour dire qu'elle n'est pas clairement définie) car pour le lecteur, c'est un peu comme si on lui disait : « la SV, c'est un peu figue et un peu raisin, à chacun de voir! » ☞

Sommes-nous seulEs sur la planète de la simplicité volontaire?

Entrevue réalisée par Diane Gariépy

Le point de vue d'Arthur Lacomme, l'actuel directeur-animateur-coordonnateur-secrétaire-relationniste du RQSV (à 3 jours/semaine!)

D : Arthur, tu travailles au RQSV. As-tu l'impression que l'enthousiasme pour la simplicité volontaire augmente avec le temps? Sommes-nous de plus en plus nombreux à y adhérer? Où en est rendu le membership du Réseau?

A : C'est fluctuant. Ainsi, en février-mars 2006, nous étions plus de 500 membres alors qu'aujourd'hui même, nous ne sommes que 380.

D : C'est pas beaucoup!

A : C'est pas beaucoup, en effet. Au printemps de 2006, le taux de renouvellement n'était que de 50 %. Le conseil d'administration doit se pencher là-dessus. Pour le prochain renouvellement des cotisations qui aura lieu fin mars 2007, on va tenter de connaître les raisons des non-renouvellements en sondant les membres.

D : Qu'en est-il des abonnements au *Simpli-Cité*? Sommes-nous de plus en plus nombreux à nous abonner?

A : Tous nos cotisantEs sont automatiquement abonnéEs au bulletin du Réseau. En plus de ceux-là, nous comptons 37 abonnements divers (dont 4 bibliothèques). Hors Québec, il y a 7 abonnés : 4 en Ontario, 1 en Colombie-Britannique, 1 au Nouveau-Brunswick, et 1 au Manitoba. En France, nous avons 9 abonnés.

D : Y a-t-il plus de groupes de simplicité volontaire qui se forment?

A : Ça fluctue, ça aussi. Les groupes naissent, vivent et meurent. Des fois, l'animateur part pour l'étranger ou déménage et le groupe meurt. Je me dis qu'il faut respecter ces départs. Tout ce qu'on peut souhaiter, c'est que ces personnes fassent partie d'autres réseaux alternatifs.

Actuellement, 5 personnes se disent prêtes à s'investir pour former des équipes dans Lanaudière, Chateauguay, Laval-Est, Sherbrooke et Gatineau. Il y a aussi un projet à Baie-Comeau.

Au courant de la dernière année, j'ai eu la visite, au bureau, d'un Français qui veut former un groupe de troc à large échelle. Une douzaine de jeunes Belges d'une troupe de théâtre sont aussi venus me rencontrer, vivement intéressés par notre expérience.

D : Y a-t-il plus ou moins de personnes qui consultent notre site Web?

A : Les chiffres sont stables. On parle d'une moyenne de 10 200 visites par mois.

D : Et le nombre de conférences et d'animations sur la SV?

A : Quelques dizaines par année. Je n'ai pas de statistiques précises sur le nombre de personnes rejointes par ces événements.

D : Au fond, Arthur, il est difficile de cerner actuellement si le courant de la SV diminue ou augmente...

A : C'est vrai. Il faut dire que je travaille pour le Réseau depuis à peine plus d'un an. Les comparaisons entre septembre 2005 et novembre 2006 me sont difficiles à établir sans connaissance précise du passé. Mais il y a toujours de l'effervescence. De nouvelles personnes s'intéressent toujours à la SV. Les demandes des médias sont encore présentes. Au RQSV, il y a du roulement. Et le positif de tout cela, c'est que du sang neuf, ça permet de se renouveler.

D : Merci, Arthur! ☺



Réflexions concernant l'avenir du RQSV

par Martin Leclerc

N. B. : Je veux ici partager mes idées concernant le texte « Des questions pour l'avenir du RQSV » paru dans le dernier Simpli-Cité.

Je crois qu'il est normal que le RQSV ait un taux de « rotation » important de ses membres, et je vais m'expliquer. Le RQSV s'avère très utile sur le plan individuel pour les nouvelles personnes qui adhèrent au courant de la SV. Son site Web et le *Simpli-Cité* renferment beaucoup de trucs pour vivre la SV au quotidien, par rapport au refus de la surconsommation en particulier. Je suis membre du Réseau depuis novembre 2002 et, dans la réalité concrète du quotidien, il m'apparaît que c'est là sa principale caractéristique jusqu'à maintenant : partager des trucs et mettre les adeptes de la SV en contact. C'est un travail important.

Qu'en est-il pour la suite? Au bout d'un certain temps, les nouveaux adeptes de la SV qui ont pris acte du soutien offert par le RQSV peuvent sentir qu'ils ont fait le tour du jardin. Ils vont vouloir plus. Ou plutôt, ils vont vouloir encore mieux. Ils souhaiteront vraisemblablement tisser des solidarités avec leur entourage, à l'échelle qui s'y prête le mieux : locale ou régionale plutôt que « nationale ». À ce moment-là, est-ce que le RQSV peut demeurer aussi utile? J'en doute. À défaut d'un autre véhicule, je crois que les adeptes de la SV se rattachent naturellement au RQSV. Cependant, après avoir vécu leur « révolution intérieure », si les membres du Réseau vivent la SV en solidarité avec d'autres personnes à travers un groupe local ou régional, je crois que le groupe en question devient leur nouveau référent. Ils ne sentiront pas la nécessité dans l'immédiat que le groupe soit « fédéré » par le RQSV.

Il peut s'agir d'un nouveau groupe, par exemple le Groupe de simplicité volontaire de Saint-Gluinguin, auquel cas ça peut paraître plus évident de « fédérer ». Mais ça peut être un groupe existant dont les moyens d'actions vont dans le sens de la SV, par exemple le Comité Gaïa de son village. Dans tous les cas, la question se pose : s'affilier au RQSV, pour quoi faire? En quoi ça peut aider dans les actions concrètes au quotidien, comme organiser une journée d'échange de plants dans sa localité? Oui, il existe aussi des trucs pour les groupes, par exemple au niveau de l'animation, mais c'est plus limité. Un groupe de cinq, sept, treize ou vingt personnes réussiront probablement à trouver les meilleurs trucs qui correspondent à leur vécu sur le terrain.

Alors, le rôle du RQSV se limite-t-il à réunir temporairement les nouveaux adeptes esseulés de la SV? Je crois que non. Certaines initiatives qui vont dans le sens de la SV nécessitent une solidarité à l'échelle « nationale ». Augmenter le nombre d'aires protégées au Québec, changer les politiques agricoles pour préconiser la souveraineté alimentaire et l'occupation du territoire, voilà deux exemples. Cependant, le groupe Aux arbres citoyens! et l'Union paysanne sont déjà des véhicules de prédilection.

Montrer que la croissance économique illimitée est incompatible avec l'équilibre écologique de la Terre et celui des individus; utiliser d'autres critères que le produit intérieur brut comme mesure du progrès. Voilà des initiatives à l'échelle « nationale » que le RQSV peut très bien saisir. Mettez ça sous le vocable « simplicité volontaire collective », ou « décroissance » si vous aimez mieux. C'est un objectif à notre portée. Et, en parallèle, le RQSV peut poursuivre ce qu'il fait déjà : le contact, pour ceux qui le souhaitent, entre les personnes adeptes de la SV via le *Simpli-Cité*, les colloques et le site Web. ☞

À vos plumes!

Beaucoup de sujets intéressent nos lecteurs et lectrices.

Avez-vous envie d'écrire sur la simplicité volontaire et... les conflits, les vêtements, l'habitation, les médias, la justice, la décroissance, la politique, l'environnement, la spiritualité, la santé, l'entraide, etc.?



Nous ne pouvons cependant promettre de publier tous les textes reçus. Mais faites-vous plaisir en structurant votre pensée avec des mots!

Prochain numéro de *Simpli-Cité*

Ville, banlieue, village ou campagne?

Un vieux débat! Pour s'assurer un avenir sur cette planète, pour une judicieuse occupation du territoire, pour une distribution équitable de l'aide gouvernementale, pour la santé des gens et leur bien-être intégral, où vaut-il mieux vivre?

Faites parvenir vos textes avant le 21 février 2007 au rqsv@simplicitevolontaire.org.

AGORA

Liste des groupes de simplicité volontaire

Baie-Comeau (depuis juin 2004)

Marquis Méthot : (418) 589-9059
mariecatlavoie@globetrotter.net

Beauce (personnes-ressources)

Gilbert Rodrigue et Danielle Fay : (418) 774-9000
grodrigue@sogetel.net

Lanaudière (depuis janvier 2004)

Caroline Frappier : (450) 755-5465
maddog902@hotmail.com
<http://cf.groups.yahoo.com/group/svjoliette>

Lévis (depuis mai 2004)

Florian Lambert : (418) 839-0919
florianlambert@sympatico.ca

Longueuil (depuis septembre 2002)

Groupe d'achats : Josée Morel au (450) 679-3254

Montréal – Ahuntsic (depuis 2002)

Anne Marchand : (514) 938-1224
amarcha@ucalgary.ca

Paspébiac (Gaspésie – projet de groupe)

Nathalie Ahier : (418) 752-2040
cjepasp@globetrotter.net

Portneuf (depuis l'automne 2004)

Marie-Claude Denys : (418) 873-1302
mcdenys@globetrotter.net

Québec (depuis l'automne 2001)

Pascal Grenier : (418) 660-5579
responsable@gsvq.org
<http://www.gsvq.org/>
(Émission radio « En toute simplicité », mercredi de 17 h à 18 h, sur CKIA 88,3 FM – <http://www.meduse.org/ckiafm>)

Saguenay – Chicoutimi (depuis novembre 2002)

Guylaine Cossette : (418) 545-2338
oreoleqi@hotmail.com

Sainte-Anne-des-Plaines (depuis septembre 2005)

Joan Boily : boilyjo@yahoo.fr
Sylvie Carrière : (450) 478-6537

Sherbrooke (depuis 2000)

Denise Turcotte : (819) 563-8144
acef.estrie@qc.aira.com
Marie-Anne Tanné : (819) 820-1797

Trois-Rivières (depuis 2000)

Monique Émond : (819) 378-7888
acef@infoteck.qc.ca

Victoriaville (depuis l'été 2002)

Cécile Laroche : (819) 758-7242
cecilelaroch@hotmail.com

Groupe de la Côte-Nord

par Marquis Méthot pour le groupe de simplicité volontaire de la Côte-Nord

Nous avons donné une rencontre de sensibilisation à la simplicité, ouverte aux gens qui en avaient manifestés l'intérêt. Une autre sera donnée le 1^{er} décembre à un groupe de Jeunesse Canada Monde (18 jeunes de 17 à 23 ans). Une rencontre a aussi eu lieu en automne avec les membres du groupe de la Côte-Nord, avec la diffusion du film « La belle verte » suivie d'un souper causerie sur le thème de « l'importance de l'Être plutôt que l'Avoir ». Le groupe a reçu les dates pour le colloque du mois d'avril et certainEs d'entre nous devraient y participer. L'intérêt est là!

mariecatlavoie@globetrotter.net
(418) 589-9059

Îles-de-la-Madeleine (projet de groupe)

par Nathalie Bourgeois

Un projet de groupe de SV est en cours aux Îles-de-la-Madeleine. Une première rencontre devrait avoir lieu en janvier. La date sera déterminée vers la fin de décembre. Pour information contactez Nathalie au (418) 986-5083 ou par courriel à bourgeois_nathalie@hotmail.com.

UN BRIN DE LECTURE...

Mma Ramotswe, détective

Alexander McCall Smith

Éditions de la Loupe 2005. Aussi publié aux Éditions 10/18 en 2003.

Recension de Serge Mongeau

Un beau livre sur l'Afrique! Les nouvelles d'Afrique sont rarement positives. Voici un livre rafraîchissant et drôle, émouvant en même temps. L'histoire se passe au Botswana et nous décrit la vie de tous les jours de cette femme bien ordinaire qui a décidé d'ouvrir, dans sa petite ville, une agence de détectives. Elle a à régler toutes sortes de problèmes – mari qui s'est enfui, sorcellerie, etc.; c'est la vie de tous les jours qu'on y découvre, telle que vécue par une femme qui adore son pays et ne voudrait pour rien au monde le quitter.

À un moment donné, l'auteure nous livre ses pensées : « Chaque matin, elle s'installait dans un fauteuil, devant sa maison, pour humer les odeurs de bois brûlé et penser à la journée qui s'annonçait et qu'elle passerait à bavarder avec ses amis. Comme elle était triste pour ces Blancs qui ne pouvaient rien faire de tout cela et perdaient leur temps à courir en tous sens, pleins d'inquiétude pour des choses qui arriveraient de toute façon... Quel intérêt y avait-il à posséder tant d'argent si l'on ne pouvait rester assis à ne rien faire ou à regarder paître son bétail? Aucun, à son sens.

Pas le moindre, et pourtant, ces gens-là l'ignoraient. De temps à autre, on rencontrait un Blanc qui en prenait conscience, qui comprenait soudain ce qu'était la vie. Mais ceux-là étaient rares et, souvent, les autres Blancs les traitaient avec suspicion. » (p. 221-222)

Quel avenir pour une planète qui vieillit?

Suzanne Richard et Alain Gaba

Un livre... qui bouscule nos regards sur la vieillesse et prend position pour la décroissance. « Nous voulons faire mentir la pensée unique des pouvoirs de l'argent : les vieux coûtent cher, ils affaiblissent le pays... ».

La commande de l'ouvrage *Quel avenir pour une planète qui vieillit?* va permettre de soutenir une édition à compte d'auteur et, de plus, d'amorcer un réseau de personnes et d'organismes qui veulent mettre au cœur de leur engagement la dignité humaine, à tout âge.

Payer par chèque (21 \$ + 3 \$ pour les frais d'envoi) au nom de :

Suzanne Richard et Alain Gaba
377, Principale, St-Damase (Québec) G0J 2Z0
Tél. : (418) 722 8309
suzanneetalain@yahoo.ca

Pétition pour la récupération obligatoire dans les industries et les commerces

Le Front commun québécois pour une gestion écologique des déchets (FCQGED) a élaboré une pétition qui sera déposée à l'Assemblée nationale du Québec afin que la récupération devienne obligatoire pour le secteur industriel, commercial et institutionnel. Ce secteur doit recycler 80 % de ses déchets d'ici deux ans selon la *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008*, sans avoir pour autant d'obligation légale afin d'atteindre cet objectif.

Donc, tous les membres du Réseau québécois pour la simplicité volontaire sont invités à distribuer cette pétition qui est disponible sur le site Web du FCQGED, au www.fcqged.org.

Robert Ménard

Membre du RQSV

Directeur général du Front commun québécois pour une gestion écologique des déchets

PETITES NOUVELLES DU RQSV

Le conseil d'administration (CA) 2006-2007 en photo!

Le Réseau a élu son CA lors de la dernière Assemblée générale, qui a eu lieu cet automne. L'équipe a déjà bien commencé son travail (voir les autres nouvelles). Les voici en photo :



Debout, de gauche à droite : Coralie Deny, Louis Chauvin (vice-président), Isabelle Forget, Daniela Stan (trésorière) et Arthur Lacomme (coordonnateur).

Assis, de gauche à droite : Dominique Boisvert (secrétaire), Virginie Guibert et Chantale Grandchamp (présidente).

Plan d'action

Le CA travaille actuellement sur son plan d'action pour les prochaines années. Suite à sa journée de réflexion au mois d'août 2006 et afin d'établir les priorités pour les deux années à venir, le CA a fait un pas en avant et a décidé de doter notre Réseau d'un Plan d'action. Les orientations stratégiques viseraient à :

- Favoriser la création de groupes et le maintien des groupes actuels
- Nourrir la réflexion de nos membres déjà conscientisés
- Élargir notre champ d'action auprès de populations non rejointes actuellement par nos activités (personnes socialement fragilisées, personnes avec une aisance financière)

Voilà en résumé notre plan de travail. Nous sommes aussi conscients du nombre et de l'importance des objectifs à atteindre et souhaitons sincèrement qu'il y ait un impact

palpable sur notre mouvement. À travers ce plan à venir, le coordonnateur du Réseau pourra mieux structurer son emploi du temps, se concentrer sur des tâches bien définies et surtout, se sentir heureux au travail en sachant où le RQSV s'en va!

Projet décroissance

Depuis octobre 2005, le Réseau a choisi d'ajouter, à son budget régulier, des « projets » spécifiques, qui ne sont réalisés que dans la mesure où le Réseau peut obtenir un financement assuré. Ces projets doivent être soumis et acceptés au préalable par le CA. Récemment, un projet autofinancé de l'Institut pour une Écosociété (IPE) a été accepté. Cet organisme réunit des personnes préoccupées par les graves problèmes écologiques, économiques et politiques qui caractérisent notre époque et qui menacent la biosphère d'une destruction profonde. Le groupe a décidé de mettre en place des instruments et des mécanismes qui favorisent l'éveil, la réflexion, la discussion et l'action. L'IPE a mis sur pied, entre autres, les Éditions Écosociété. Le projet accepté au Réseau consiste à engager notre permanent une journée supplémentaire par semaine pendant 6 mois pour faire connaître la décroissance soutenable au Québec. La décroissance, mouvement émergent déjà depuis quelques années, en particulier en France, se veut une avenue collective à l'impasse écologique et sociale de la société occidentale actuelle, basée sur la croissance économique. Si la simplicité volontaire peut être perçue comme une réponse individuelle, la décroissance serait son pendant au niveau collectif et sociétal. Le permanent du Réseau travaillera, avec d'autres personnes déjà impliquées, à l'écriture d'un manifeste et à la tenue d'un événement permettant de susciter un débat public sur ce concept. Nous vous donnerons plus d'informations dans le prochain bulletin.

Lettre ouverte sur « Noël autrement »

Dernièrement, le CA du Réseau a décidé de publier une lettre d'opinion dans les journaux concernant le temps des Fêtes. Cette période de l'année est propice à la surconsommation, à l'endettement, à l'accumulation d'objets emballés sous le sapin et de déchets dans les dépotoirs. La simplicité volontaire permet de se questionner à ce sujet et de proposer des pistes de réflexions et de solutions. Vous pouvez

lire la lettre dans ce bulletin (voir page 23) et sur notre site Internet (www.simplicitevolontaire.org/lettrenoel.htm). Elle a été publiée par Le Soleil (mercredi 29 novembre sur leur site Internet) et le Journal du Métro de Montréal (mardi 5 décembre).

Campagne de financement 2006

En décembre 2006, le Réseau a invité ses membres, ses sympathisants et ses anciens donateurs à faire un don au Réseau (rappelons qu'ils sont déductibles d'impôt). Le Réseau ne bénéficiant d'aucune subvention gouvernementale, la cotisation et les dons sont ses deux principales sources de revenus. La générosité des donateurs permet de faire rayonner la simplicité volontaire à travers le Québec en offrant, par l'intermédiaire du Réseau, une structure fournissant de l'information sur le sujet et permettant l'échange entre les personnes qui souhaitent cheminer sur la voie du bonheur, du partage, de la solidarité et du respect de l'environnement! N'hésitez pas à nous contacter pour tout don ou à visiter notre site Internet : www.simplicitevolontaire.org/campagnedons2006.htm.

Un colloque sur la simplicité volontaire en 2007 à Québec!

Afin d'organiser le prochain colloque sur la simplicité volontaire, un comité a été créé. Ce dernier est composé de trois membres du CA du Réseau (Chantale Grandchamp, Louis Chauvin et Arthur Lacomme) et trois membres du CA du Groupe de simplicité volontaire de Québec (Monique Côté, Pascal Grenier et Renald Verret). L'équipe, grâce à une collaboration fructueuse, est en mesure de vous annoncer les dates, le lieu et le thème! L'événement aura lieu les samedi 28 et dimanche 29 avril 2007 à l'Université Laval, à Québec. Le titre sera « la simplicité volontaire, de l'avoir à l'être ». Les thèmes abordés seront donc l'avoir (la consommation et son lien avec l'économie) et l'être (le changement intérieur, la spiritualité, etc.). Table-ronde, conférences, documentaire, ateliers seront au menu de cette fin de semaine dédiée à la simplicité volontaire!

Les inscriptions se feront prochainement. Nous vous tiendrons au courant.



Une « nouvelle » définition de la simplicité volontaire!

On retrouve maintenant dans le Grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française (<http://www.olf.gouv.qc.ca/ressources/gdt.htm>) cette définition de la simplicité volontaire : « mode de vie consistant à réduire sa consommation de biens en vue de mener une vie davantage centrée sur des valeurs essentielles ». La note suivante y est aussi inscrite : « les adeptes de ce mode de vie sont des personnes qui, en évitant la surconsommation, peuvent travailler moins et ainsi profiter davantage de la vie. Certains environnementalistes optent également pour la simplicité volontaire parce qu'ils ont le souci de briser le cycle de la consommation au nom de la protection de l'environnement ». Qu'en pensez-vous? Êtes-vous d'accord avec leur définition? Est-ce que cette définition englobe toutes les sphères de la simplicité volontaire? Nous serions intéressés à avoir vos commentaires!

Merci à Pascal Grenier pour cette précieuse information!

Programmation 2007 des causeries au Bureau du Réseau

Renée Archambault, membre du Réseau, s'est chargée de la recherche d'information et de l'animation des causeries de cet automne. Ayant apprécié l'expérience, Renée nous présente donc la programmation pour l'hiver et le printemps 2007! Les rencontres ont toujours lieu les lundis à 19 h, au bureau du Réseau (1710, rue Beaudry, à 5 minutes du métro Beaudry, entre les rues Maisonneuve et Ontario, à Montréal).

Lundi 22 janvier : L'art de mieux vivre avec nos finances
« Venez explorer avec moi tous les moyens qui nous sont donnés de récupérer notre pouvoir d'achat. Partagez vos trucs et témoignages! »

Lundi 19 février : Choisir ses relations
« S'assurer un environnement de qualité passe aussi par le choix des gens qui nous entourent et partagent notre vie. Une soirée enrichissante... »

Lundi 19 mars : La retraite du 21^e siècle
« Qu'est-ce qui distingue la retraite de nos parents de celle que nous allons vivre? Quelles sont les tendances actuelles? Comment la voulons-nous? Un sujet qu'il ne faut surtout pas garder dans le tiroir... »

Lundi 16 avril : Rompre l'isolement
« Chacun dans notre petite cuisine, nous sommes devenus des fantômes quand des décisions de société doivent se prendre, quand nous avons besoin les uns des autres.

Réflexions sur les valeurs associées au choix de vivre seul et à la force du groupe. »

Lundi 21 mai : Accroître son énergie

« Nous explorons le processus de formation de l'énergie et passons en revue toutes les possibilités de s'en donner davantage. D'abord, qu'est-ce qui nous en donne? Qu'est-ce qui nous en enlève? Avons-nous observé des moments qui nous en donnent et qui nous en enlèvent? Prises de conscience, échange de perceptions, témoignages, etc. »

Au plaisir de vous y rencontrer!

Collection complète et anciens numéros des bulletins disponibles en format papier

Nous avons décidé de réimprimer les anciens numéros du bulletin *Simpli-Cité*. Certains sont toujours aussi pertinents : pensons au thème du transport (printemps 2004), de l'argent (été 2003) ou bien de Noël (hiver 2004). Il vous est possible de commander ses anciens numéros, au coût de 2 \$ (plus frais d'envoi), ou bien la collection complète (été 2000 à automne 2006) pour 40 \$ (frais d'envoi compris). Pour voir la liste complète des numéros, allez sur notre site Internet (<http://www.simplivolontaire.org/rqsv/bulletin.htm#archives>) ou appelez-nous au (514) 937-3159!

Le Réseau dans les médias

Le Réseau est cité dans deux guides de la consommation responsable : celui du comité environnemental de l'Université de Montréal (<http://www.scrute.ca/>) et celui du Grip-UQAM (<http://www.cecrie.org/>).

Le permanent a réalisé une entrevue pour un article sur la consommation des jeunes pour le Regroupement sur la Politique Familiale. Le texte complet est disponible sur Internet : <http://www.familis.org/riopfq/publication/pensons87/girard-demers.html>.

Le temps des Fêtes est une période où le Réseau est souvent sollicité pour parler d'un « Noël autrement ». Nommons, entre autres, la diffusion d'un documentaire cet automne à Canal Vie, intitulé *Simplement Noël*, et montrant l'exemple de plusieurs familles fêtant dans l'esprit de la simplicité volontaire. Le Journal de Montréal nous a demandé dernièrement de l'information tandis qu'un journal étudiant montréalais nous a interrogés sur la campagne *Buy nothing Christmas* (<http://www.buynothingchristmas.org/>). Enfin, Radio Centre-Ville et Radio Ville-Marie ont réalisé des entrevues sur le sujet. Pour clôturer le tout, nous avons offert une causerie sur ce même thème.

Merci à nos bénévoles

Nous tenons à remercier chaleureusement trois bénévoles qui se sont impliqués dernièrement au Réseau. François Benoit, dont on ne compte plus les heures bénévoles régulières au bureau ainsi que les coups de main très appréciés pour les colloques de 2005 et de 2006! Merci aussi à Michel Séguin, qui a donné à notre bulletin *Simpli-Cité* une touche professionnelle, grâce à une mise en page aérée et agréable à l'œil. Enfin, merci à Christine Dumas qui s'est occupée de la révision de toutes nos lettres-modèles. Grâce à vous et autres personnes qui s'impliquent au Réseau, nous pouvons proposer des outils de qualité et répondre aux différentes demandes!

Implication au Réseau

Vous voulez vous impliquer au sein du Réseau? Vous ne savez pas comment? Contactez-nous et il nous fera plaisir de vous répondre par rapport à nos besoins actuels. Nous recherchons particulièrement un webmestre. La tâche (environ 2 heures par semaine, variable selon le moment de l'année) consiste à mettre régulièrement à jour le site (les activités, les informations sur les groupes, etc.). Vous avez des compétences dans ce domaine et vous souhaitez nous donner un coup de main? N'hésitez pas!



Lettre d'opinion

Et si l'on fêtait Noël autrement?

La fin de l'année s'en vient et la « course de Noël » bat déjà son plein. Au Québec, les travailleurs accumulent les heures supplémentaires pour pouvoir faire face aux nombreux achats de cadeaux, de décorations et de nourriture. Les consommateurs remplissent les centres commerciaux, des soirs de semaine jusqu'au dimanche après-midi, afin de satisfaire les multiples « faux-besoins » que la publicité et les médias créent. Les jeunes enfants et les adolescents sont pris dans le tourbillon des jouets fabriqués en Chine, des objets technologiques avec leur durée de vie planifiée et des produits dans l'air du temps qui se démoderont à la prochaine saison. La Terre s'apprête à recueillir ces tonnes d'emballages cadeaux, de vaisselle jetable et d'autres objets offerts mais non désirés.

Travailler davantage, acheter à crédit, s'épuiser, polluer... et Noël ne sera déjà plus qu'un souvenir. Une bonne partie des Québécois en sortiront stressés, endettés et insatisfaits. Est-ce vraiment ainsi que nous voulons passer le temps des Fêtes? Ne pouvons-nous pas lui donner un sens particulier, en lien avec nos valeurs profondes, que sont l'amour, l'amitié, le partage et l'équité? La simplicité volontaire peut se définir comme un « mode de vie consistant à réduire sa consommation de biens en vue de mener une vie davantage centrée sur des valeurs essentielles » (source : Office québécois de la langue française). Le temps des Fêtes est un moment idéal pour se questionner sur ce sujet.

Au Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV), nous considérons qu'il est possible de fêter Noël autrement. Nous pensons que chaque personne a le choix de mettre l'emphase sur ce qui lui offre le plus de satisfaction et de bien-être : voir ses amis, être en compagnie de sa famille élargie, faire le bilan de son année, se reposer, créer. Ainsi, nos cadeaux seraient respectueux de l'environnement (achat local ou biologique) et des personnes (produits équitables ou éthiques). Ils pourraient prendre la forme de temps à passer avec une personne chère, de partage de connaissances en offrant notre savoir et notre habileté, ou de sentiments en se rappelant les bons moments passés ensemble. Nos repas de fêtes seraient préparés ensemble, en divisant les tâches et multipliant les échanges de recettes. Nos décorations, artisanales, seraient fabriquées avec l'aide de nos enfants, mettant ainsi en œuvre toute leur créativité. Notre vaisselle ne se retrouverait pas dans la poubelle mais serait lavée à la fin de la soirée, ensemble, histoire de faire prolonger le plaisir d'être entouré de gens qu'on apprécie. Nos soirées, festives, pourraient mettre de l'avant notre sensibilité artistique (spectacle, musique, chants, mimes).

Pour nous et la planète, fêtons Noël autrement et plus simplement dans le bonheur partagé!

Le Conseil d'Administration du RQSV (Dominique Boisvert, Louis Chauvin, Coralie Deny, Isabelle Forget, Chantale Grandchamp, Virginie Guibert, Daniela Stan et Arthur Lacomme, coordonnateur)





DEVENIR MEMBRE DU RQSV

Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) réunit des personnes qui veulent vivre et promouvoir la simplicité volontaire comme moyen d'améliorer leur propre vie et de contribuer à édifier une société plus juste et plus durable.

Le RQSV est un organisme sans but lucratif financé par la cotisation annuelle et les contributions volontaires* de ses membres, ainsi que par la vente du bulletin *Simpli-Cité* et de livres. La cotisation annuelle est de 25 \$.

En devenant membre, vous :

- recevez le bulletin *Simpli-Cité* (quatre fois par an, par la poste ou par courrier électronique);

- favorisez la création de nouveaux groupes de simplicité volontaire et la diffusion à grande échelle des avantages individuels et collectifs de ce mode de vie;
- pouvez participer et voter à l'assemblée générale annuelle;
- profitez d'une réduction de 15 % sur les livres du RQSV;
- bénéficiez d'un prix réduit lors des activités payantes du RQSV.

* Il est possible de soutenir financièrement le RQSV et de recevoir un reçu pour fins d'impôt en faisant un don (distinct de la cotisation) à l'ordre de la Fondation Écho-Logie.

ADHÉSION AU RQSV

Nom _____		Date _____
Adresse _____	Ville _____	Code postal _____
Téléphone (résidence) _____	Téléphone (travail) _____	Courriel _____

Cotisation annuelle de 25 \$

Abonnement* à *Simpli-Cité* : 10 \$

Le coût de l'abonnement est de 20 \$ pour les groupes et institutions
(chèque ou mandat poste à l'ordre du RQSV)

*N.B. : La cotisation de 25 \$ pour être membre du RQSV vous donne droit **gratuitement** à *Simpli-Cité*. Indiquez ci-contre le moyen de livraison.

Je veux recevoir le bulletin *Simpli-Cité* : par la poste par Internet

Veillez retourner formulaire et chèque au : Réseau québécois pour la simplicité volontaire
1710, rue Beaudry, local 3.3
Montréal (Québec) H2L 3E7

J'aimerais que le RQSV donne mes coordonnées au groupe de simplicité volontaire de ma région (s'il y a lieu).

Je souhaite former un nouveau groupe de simplicité volontaire dans ma région.

En devenant membre, je souhaite :

rencontrer d'autres personnes apprendre des trucs pratiques approfondir ma réflexion

soutenir le mouvement de la simplicité volontaire m'impliquer de la façon suivante :

Je soutiens le RQSV (contribution volontaire)

25 \$ 50 \$ 100 \$ 1 000 \$ Autre : _____

Reçu pour fins d'impôt (don minimum de 25 \$).

Envoyez-nous un chèque à l'ordre de : Fondation Écho-Logie
1710, rue Beaudry, local 3.3
Montréal (Québec) H2L 3E7

N. B. : Pour être membre, vous devez régler votre cotisation et votre don séparément.